

# Élémental

Mon utilisation des symboles provient d'une profonde méfiance face à celle que je peux avoir des mots écrits. J'ai commencé à utiliser des symboles il y a plusieurs années. J'ai surtout utilisé des flèches comme un moyen pour montrer des déplacements de pensées plus rapidement et plus efficacement qu'avec la gamme habituelle des signes de ponctuation. Progressivement, des symboles ou des «marques » se sont introduits dans toutes les formes de prise de notes et, finalement, dans les dessins et, maintenant, ils se retrouvent sur le devant de la scène.

Un cercle ou une flèche ont une fraîcheur et me semblent plus spontanés que l'utilisation de capitales, de couleurs, ou de points d'exclamation. Les tirets et les points d'interrogation sont des exceptions et je les utilise. Par exemple: «—» relie vraiment deux pensées et leur permet de cohabiter avec une importance égale tout en les unifiant à l'intérieur d'une phrase. Le point d'interrogation me rappelle la fin de la clochette qui surmonte le chapeau du bouffon—renversant la pensée énoncée. C'est peut-être l'utilisation en espagnol des points d'interrogation inversés au début d'une phrase—vous avertissant de la nature subversive de la phrase—qui m'a fait penser au rôle du bouffon.

Tout ceci initie réellement le travail qu'a vu Camille Saint-Jacques et sur lequel il m'a demandé d'écrire. Il y a environ un an et demi, je commençais à ressentir une crise dans mon travail. Je sentais que je devais éliminer de mes sculptures tout ce qui ne faisait pas partie

(c'est-à-dire les formes sans relations) de ce que j'appelle maintenant une « situation ».

Ma définition de ce mot tente d'être aussi large que possible. Je commence une sculpture par un espace créé avec un câble tendu entre un mur et un tuyau ou un câble reliant deux murs à angle droit. J'appelle cela une « situation » spatiale. J'ai jeté mon dévolu sur les câbles et les tuyaux, car les deux sont très présents dans ma vie. Les câbles maintiennent le mât de mon bateau et sont les éléments que j'agrippe d'emblée quand je vais vers la proue. Les tuyaux que j'utilise sont les mêmes que ceux qui forment une barrière entre mes fenêtres et l'espace de mon appartement.

Puis, à l'endroit où le câble est fixé au mur, je bombe le point de contact. J'ai commencé avec des points, mais j'ai très vite réalisé que cela ne suffisait pas et j'ai commencé à utiliser les marques dont je me sers maintenant. Plus ces câbles fixés revenaient, plus s'imposait le besoin de proposer une variante plausible. Désormais, tous ces bombages n'étaient plus seulement des « situations » en 3D, mais également des « situations » en 2D.

Une flèche commence souvent à l'endroit où le câble est attaché au mur. Il attire alors l'œil vers la pointe de la flèche. De toutes les marques que j'utilise c'est celle qui a les associations les plus fortes avec le temps et le désir. Elle peut ne pointer sur rien de particulier—ce qui est suffisant. C'est un espace ouvert. Une flèche peut conduire à quelque chose de précis, par exemple à un coin ou à une autre marque. Elle attire le regard sur ce vers quoi elle pointe.

Il est particulièrement difficile de faire une courbe avec la flèche qui tombe juste au point où on le souhaite. Ces bombages

nécessitent toujours un état d'esprit particulier de la part des bombeurs. Ils doivent penser à cette marque durant toute la durée du bombage (qui est toujours plus lente que ce que l'on imagine mais qui ne doit pas être trop lente afin de ne pas produire de coulures qui distrairaient l'attention).

Un point avec un grand cercle qui l'entoure peut se lire un peu comme une cible. Il signifie « hé regardez ici ». Et « regardez » peut se traduire ici par « arrêtez » ou par « visez ».

Dans la marque «X» résident plusieurs significations contradictoires.

Le «X» peut se comporter comme cible et vouloir dire «visée». Mais quand le «X» est pulvérisé en haut de disons une cible (ou de toute autre marque), il nie tout simplement cette marque. Ainsi, seul, il peut affirmer tandis qu'avec une autre marque, il nie tout.

Carrés et cercles sont des «encapsulateurs » d'espace. Ils sont souvent suivis par d'autres marques.

Si les murs blancs donnent la sensation d'élargir l'espace, j'ai souvent besoin d'isoler une section par un rectangle fermé. J'ai découvert en faisant une forme plus grande que prévu que cela fait naturellement et inévitablement onduler la ligne. Souvent, ces rectangles ont ces ondulations. Et qu'est-ce qui est naturel dans le bombage? Pour moi, quelque chose qui se passe entre le poignet avec lequel on dessine et l'épaule avec laquelle on fait de grands gestes picturaux.

La dernière instruction que je donne est quelle marque sera bombée en dernier et se trouvera au-dessus des autres.

Pensez à une chorégraphie; s'arrêter, attendre vingt secondes puis démarrer à gauche...

Un point sur une ligne bombée qui se referme sur elle-même en un cercle ou un carré est un point déterminé sur le bord de deux types d'espaces.

Un T sur son côté traite de la continuité et de la rupture. Lu de droite à gauche, la durée (la partie horizontale de la ligne) est soit avant soit après la rupture/pause (la ligne verticale). Deux lignes verticales parallèles forment quelque chose de proche d'un «11» un peu épais et presque clos, un espace accru, mais non bloqué.

Je suis attiré par cette polarité entre le mouvement et la stase.  
Je pense que j'avais besoin de me débarrasser de la production de formes pour être plus proche d'une «situation» entre le spatial et la planéité, le sculptural et le dessiné, la décision et le doute. Je recherche une transparence entre la pensée et l'espace.

Enfin, le raturé. Il parle de lui-même, plein de colère, d'émotion et d'impatience.

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Éric Suchère.*